

LA TRAGIQUE EXPLOSION DE LA POUDRERIE NATIONALE DU RIPAULT

18
Octobre
1943

18 OCTOBRE 1943 A 11 HEURES 03

Une immense explosion détruit la POUDRERIE NATIONALE DU RIPAULT et le hameau de VONTES. Au centre, un cratère de 40 mètres de diamètre et 10 à 12 mètres de profondeur témoigne de la force de cette explosion. Des dépôts et ateliers s'enflamment ensuite, puis c'est le silence. Un champignon de fumée obscurcit ce champ de ruines. Les rescapés hébétés s'extrait de ces amas chaotiques de pierres, poutres, bois et tôles.

Il y a du sang partout.

Le bilan officiel sera de 71 morts dont 17 disparus (ceux qui déchargeaient les wagons). Il faut ajouter les jeunes des Chantiers de Jeunesse, non recensés.

On dénombre 345 blessés dont 145 gravement. Plusieurs décéderont de leurs blessures. Au total une centaine de victimes. Du côté allemand, aucun n'était présent sur le site ce jour là.



Vue de l'entrée sud après l'explosion

1940 : LA POUDRERIE SE SABOTE

La France envahie, le gouvernement se replie à TOURS, comme en 1870. La ville devient Capitale. 18 Juin (appel du Général de GAULLE) : on prépare la défense de TOURS. Au Ripault, 17, 18 et 19 Juin, le personnel se replie à la poudrerie de BERGERAC après avoir détruit ou mis hors d'usage les installations de fabrication. Pendant une semaine, on verra la fumée des incendies provoqués par les poudriers. Le 19 Juin, le centre ville de TOURS est la proie des flammes, provoquées par quelques obus incendiaires tirés par les Allemands depuis SAINT SYMPHORIEN, le pont WILSON étant coupé.



1942 : DÉCISION DE RELANCER LA FABRICATION

Les occupants décident de relancer la fabrication de poudre. On rapatrie d'Allemagne des ingénieurs et ouvriers. Pendant ce temps le personnel vide les magasins et ateliers.

Cette razzia de poudre, machines, wagonnets, cuivre (12t), ciment, sabots (7 400), chaises, alcool, etc... sera relevée par le comptable pour un montant de 35 322 000 francs !!! pour vols dans l'année 1942.

Trois explosions successives

C'est au déchargement près des silos à Coton Poudre (CP) que se produisit la PREMIÈRE EXPLOSION : 83 tonnes de CP en caisses, dont 10 tonnes dans deux wagons SNCF à quai, et 73 tonnes sur quai de déchargement «am», explosent simultanément.

Puis une DEUXIÈME EXPLOSION de 9 tonnes de CP, stockées en caisses sur un quai voisin. «magasin ay», se produit à 25 ou 30 mètres

Suit une TROISIÈME EXPLOSION de 26 tonnes de CP stockées dans les cellules du silo «ax» situé à 15 mètres du premier stockage. 16 tonnes de CP dans les cellules éclatées seront recouvertes de terre par l'explosion et ensuite récupérées. Ces trois explosions se sont produites presque simultanément.

Toutefois, une cellule d'un silo n'explosera pas. En le vidant on retrouvera le corps intact d'un ouvrier mort, tué par le souffle.

De nombreux incendies se déclareront en chaîne dans vingt dépôts et ateliers de poudre B. Environ 800 tonnes brûleront. Plusieurs jeunes des «Chantiers de Jeunesse», embauchés ce jour, seront brûlés et décéderont.



Vue de l'entrée sud avant l'explosion

LA TRAGIQUE EXPLOSION

DERNIER ESPOIR

Il est 11 heures, les ouvriers continuent le déchargement des caisses et le déversement du coton poudre trop sec dans les silos. La matinée a été harassante et chacun se dit que dans une demi-heure le danger sera écarté par la pause du déjeuner.

Quelques uns regardent un de leur camarade transporter à vélo, au laboratoire, des échantillons de nitrocellulose prélevés pour analyse. Il est l'ultime espoir des décisions qui seront prises pour arrêter ce déchargement dangereux.

Quelques coups de pédales, les flacons de CP, installés dans un panier sont légèrement secoués au passage de la voie ferrée. Dans quelques minutes, le laboratoire donnera son avis à M. Paul «Ingénieur de Fabrication». Cet agent de liaison se sent porteur d'espoir... 40 mètres, il passe devant les ateliers d'émiettage et s'engage sur la route reliant les postes Nord et Sud. Il se sent rassuré sur cette voie groudronnée, il n'y aura plus de secousses. Hélas, l'histoire s'arrête là.

On retrouvera une partie du corps du malheureux identifiable par son maillot bleu et blanc.



LES SECOURS

Vision d'apocalypse, les bâtiments forment un enchevêtrement de poutres, de débris de toutes sortes. L'énorme nuage de fumée assombrit ce paysage d'horreur. Partout où le regard porte, ce ne sont que des ruines. Presque tous les poudriers sont blessés, il y a du sang partout.

Sous la menace d'explosion des étherrificateurs de dépôts intacts, une immense chaîne d'entraide va s'organiser.

D'abord par le personnel du Ripault, car il n'y a plus de moyens de communication téléphonique (tant interne qu'externe). Puis, de toutes parts on vient offrir ses services.

Le **Docteur Mercier**, médecin de l'établissement et Maire de Monts coordonnera, avec la « Direction », les différentes équipes de secours.

On recevra les équipes nationales de Tours avec les Chantiers de Jeunesse, les pompiers de Tours, les sapeurs pompiers des communes environnantes, les ambulances militaires avec les Pionniers Allemands, le Secours Populaire, la Croix Rouge, la Défense Passive, quelques prisonniers du camp de la Lande, le Secours National de Tours, qui assurera les repas, le STO (Service du Travail Obligatoire)... et de nombreux volontaires individuels.

A Tours, les hôpitaux publics et privés mobilisent tous leurs moyens pour soigner et sauver les blessés.

LES OBSÈQUES

Les obsèques nationales ont lieu à la cathédrale de Tours, en présence des familles, des amis et des autorités civiles et militaires, représentant du Ministre...

Écoutons le Docteur Chauvin qui communiqua en 1993, son journal de guerre :

« ... Ce matin 21 octobre 1943, 1 218^{ème} jour de l'occupation... Tout autour de la place Saint-Gatien et sur les trottoirs des rues voisines, une foule silencieuse était massée... quoi de plus poignant que ce pauvre défilé d'humbles ouvriers, où les parents des défunts portent à la main de pauvres petites couronnes, dernier hommage que l'on a voulu rendre le mieux possible...

Ce défilé lugubre, sans corbillard, serre le cœur. C'est sur cette impression de tristesse et de désolation qu'est resté mon esprit, pendant qu'à grand peine, je me frayais un chemin vers la maison ».

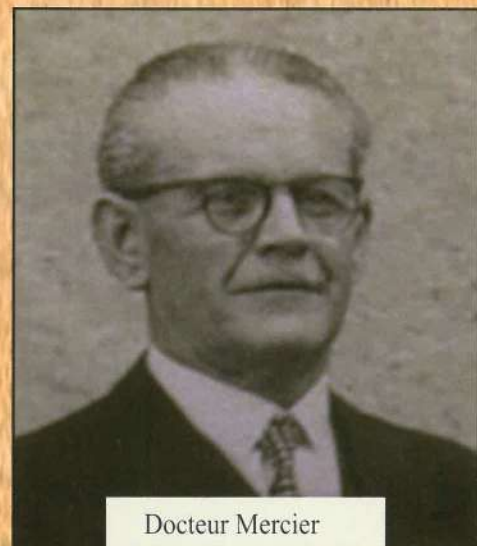
Jean Chauvin avait 18 ans en 1943, il tiendra son journal chaque jour de l'occupation.

A 15 h 30 eurent lieu, à Veigné les obsèques des victimes, en présence du Préfet et des Maires. Ce sera ensuite à Monts.

HOMMAGES

Pendant les heures et les jours qui ont suivi l'explosion, les sauveteurs se sont relayés jour et nuit pour retirer des décombres les victimes de cette catastrophe. Nombreux ont été ceux qui apportèrent, pendant de longs mois, des soins les plus attentifs, pour redonner vie aux blessés dans leur chair et dans leur cœur. D'autres ont pris en charge les petits orphelins, enfants de poudriers. Une chaîne de solidarité, puissante, efficace, a montré que les Ripaulins formaient une grande famille.

N'oublions pas aussi que, pendant cette période d'occupation, la Résistance par tous les moyens des poudriers freina considérablement la production de poudre.



Docteur Mercier

À TOUS, NOUS RENDONS HOMMAGE POUR LEUR COURAGE, LEUR SENS DU DEVOIR ET LEURS QUALITÉS HUMAINES.

Jean Guéraud.

LA TRAGIQUE EXPLOSION

LES ZONES DE DÉGÂTS

- La zone de destruction totale couvre 80 000 m² dans un rayon moyen de 155 mètres.
- La zone gravement endommagée couvre 400 000 m² et son rayon maximum est de 850 mètres, en direction de l'Est.
- La zone de destruction de dépôts et ateliers de poudre B est située de 300 à 600 mètres du lieu de l'explosion, en direction du Nord-Ouest.
- La zone de dégâts, en Indre-et-Loire, s'étend principalement dans la partie Nord-Est du département, mais c'est TOURS qui est le plus fortement touché. On ne compte plus les carreaux cassés, les vitrines brisées, les cloisons fissurées...

Le plus spectaculaire sera la rue Nationale, l'avenue de Grammont (côté Est qui a le plus souffert), le boulevard Béranger, le boulevard Heurteloup, la caserne de Guise, le Grand Théâtre... Dans l'église Saint Pierre, une partie de la voûte s'écroulera. La cathédrale St Gatien, l'Eglise Notre-Dame de la Riche et celle de Ballan seront également touchées.

L'explosion sera ressentie à 50 km au Sud : Châtellerault, à 40 km au Nord : Château-Renault, à 26 km à l'Est : Amboise, à 30 km au Sud Est : Loches.

L'Ouest du département sera protégé par un écran constitué par la ligne SNCF Bordeaux-Paris (talus et viaduc).

LES CAUSES DE L'EXPLOSION

Le produit qui provoqua cette catastrophe était du coton poudre (Nitrocellulose à fort taux d'azote). Le coton poudre, utilisé habituellement au Ripault, provenait des Poudreries de Bergerac et d'Angoulême où il était fabriqué et emballé dans les conditions de sécurité requises pour le transport par rail.

Mais, en ce 18 octobre, les nitrocelluloses manipulées étaient d'une autre provenance : l'usine O.P.A. de Saint Médard en Jalles (près de Bordeaux) où elles avaient été conservées, en caisses, depuis 1940. 19 wagons furent ainsi expédiés d'urgence car le Ripault allait s'arrêter : manque de C.P.

Une série de causes provoquera cette explosion :

- 1) Envoi de CP insuffisamment contrôlé par les autorités allemandes qui expédient la nitrocellulose sans aucune déclaration précisant le classement de ces matières comme dangereuses.
- 2) Des caisses en bois de Saint Médard, partiellement pourries, qui laissaient échapper, au moment du déchargement, des quantités de CP constatées «importantes». On a mesuré 1 kg par caisse !!
- 3) Un revêtement intérieur des caisses de Saint Médard non étanche laissant sortir le produit, lequel d'ailleurs sèche très vite exposé à l'air.
- 4) Un CP dangereusement sec au Ripault.

Malgré des arrosages superficiels, la nitrocellulose stockée au Ripault, restait relativement sèche. D'après l'estimation de l'Inspecteur Général, au moins un quart du stock, conservé en caisses, avait un taux d'humidité inférieur à 12,5 %. Ce taux, mesuré sur cinq prélèvements était de 5,24 - 6,86 - 9,45 - 13,35 - 17,56 %. Or, il n'aurait pas dû tomber au-dessous de 18 % ce qui fait perdre au coton poudre bien humidifié ses propriétés.

- 5) Echauffement du CP.

Les caisses de Saint-Médard étaient trop lourdes (160 kg) et il était matériellement impossible d'éviter les chocs et les frottements dans les manipulations très nombreuses (déchargement des wagons, rangement sur quai, ouverture des caisses par pied de biche, mise en place sur élévateur, puis ensilage...).

En outre, les pièces métalliques en laiton ou en aluminium avaient été remplacées par des ferrures et pointes en fer, suite à la pénurie de matières, ce qui augmentait considérablement le risque d'étincelles.

D'autres causes accidentelles ont été envisagées après la catastrophe :

- Inflammation spontanée due à la décomposition d'un produit de mauvaise qualité.
- Qualité discutable de la main-d'œuvre affectée d'autorité à la Poudrerie et imprudences humaines.

Enfin, l'hypothèse de la malveillance a été formulée (recours à un engin incendiaire) et la radio anglaise, a parlé à l'époque, d'un sabotage.

NOUS NE RETIENDRONS, POUR NOTRE PART, QUE LES 5 PREMIÈRES CAUSES PRÉCITÉES.



LES DERNIÈRES HEURES DRAMATIQUES

VENDREDI 15 OCTOBRE

L'ingénieur chimiste Blondon reçoit un prélèvement de CP qui est aussitôt analysé par les vieux poudriers Moreau et Colin qui sont atterrés, car le dosage d'humidité montre une teneur en eau de 5 % au lieu de 25 % ordinairement ! L'ingénieur principal Paul est immédiatement informé.

On ensilera 12 tonnes de CP.

SAMEDI 16 OCTOBRE

Fait très grave, les ouvriers refusent d'exécuter les ordres donnés. Ils arrêtent de décharger ce coton poudre qu'ils constatent dangereusement sec. Finalement, on leur donne satisfaction. On envoie des échantillons de CP au laboratoire, et en même temps, on demande des instructions au contrôle allemand logé dans la villa d'ingénieurs, située dans le Ripault, près du poste d'entrée Sud. 10 wagons de Saint-Médard arrivent dans la soirée.

DIMANCHE 17 OCTOBRE

L'ingénieur René Pelon est de garde. Le stock de CP, en attente d'ensilage, est tellement important qu'il a l'intention de faire décharger la livraison qui vient d'arriver.

L'ingénieur chimiste Blondon l'en dissuade.

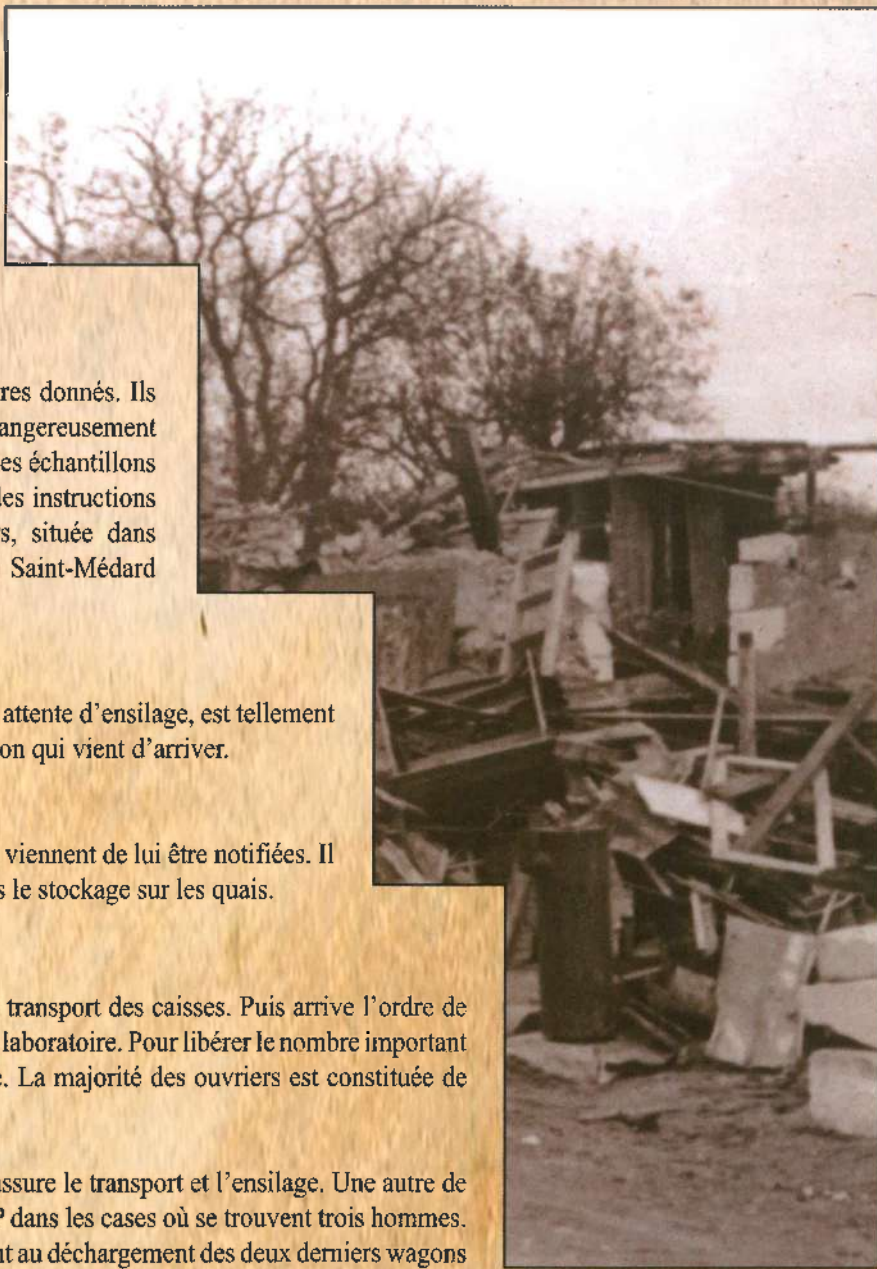
Puis arrivent dans la journée trois autres wagons.

L'agent de fabrication Didier applique les consignes qui viennent de lui être notifiées. Il fait décharger 61 tonnes de CP portant de 22 à 83 tonnes le stockage sur les quais.

LUNDI 18 OCTOBRE MATIN

Le jour se lève. On rassemble les poudriers affectés au transport des caisses. Puis arrive l'ordre de procéder au déchargement malgré le résultat alarmant du laboratoire. Pour libérer le nombre important de wagons réclamés par la SNCF, on renforce l'équipe. La majorité des ouvriers est constituée de prisonniers de guerre «libérés».

C'est la fin de la matinée, une équipe de cinq ouvriers assure le transport et l'ensilage. Une autre de sept ouvriers, dirigée par l'agent Coquil, transvase le CP dans les cases où se trouvent trois hommes. Enfin deux hommes et le chef d'équipe Crespin procèdent au déchargement des deux derniers wagons sur le quai «am» où se produit l'inflammation.



D'après plusieurs témoignages le chef d'équipe Crespin a dû réaliser le danger l'un des premiers. On l'a vu s'élancer vers le secours d'incendie en donnant l'alarme, mais la flamme s'est étendue, fulgurante, faisant éclater les caisses à la vitesse d'une mitrailleuse. Une ou deux secondes plus tard, l'explosion se produisait.

**LES 17 OUVRIERS
SERONT PORTES
DISPARUS.**

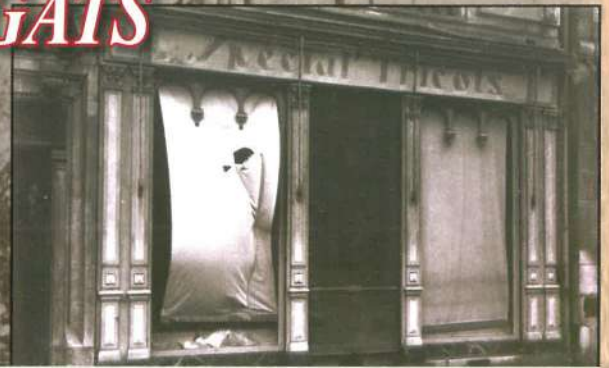


Entrée rive gauche avant et après



LA TRAGIQUE EXPLOSION

ZONE DES DEGATS



Des dégâts visibles avenue Gramont à Tours

POUDRERIE NATIONALE DU RIPAULT

EXPLOSION DU 18 OCTOBRE 1943

ZONE DE DEGATS



Le hameau de Vontes



18
Octobre
1993



18
Octobre
1943

**LE C.E.A. ET L'AMICALE DES POUDRIERS
COMMÉMORENT LE 50 ÈME ANNIVERSAIRE DE
L'EXPLOSION DE LA POUDRERIE DU RIPAULT**



Messe de commémoration



Les organisateurs



Madame RUER et son enfant

Photographie prise la veille de
l'explosion. L'enfant a survécu
dans les bras de sa maman,
décédée ce jour là.



Musée du Ripault (meule à poudre)



Les orphelines rescapées

Les sœurs CEARD et Melle PAVIOT, orphelines à la suite de
l'explosion, se recueillent devant la stelle du C.E.A. en 2005.

